



Les audiences de mardi : 1. Le 19 h (RTL-TVI), 697.100 tél. ; 2. JT (la Une), 461.400 ; 3. Enquêtes (RTL-TVI), 453.400 ; 4. Ça vous fait rire ? (RTL-TVI, photo V. Hocq), 385.100. PHOTO R. MILUTIN.

0342

latélévisionjeudi

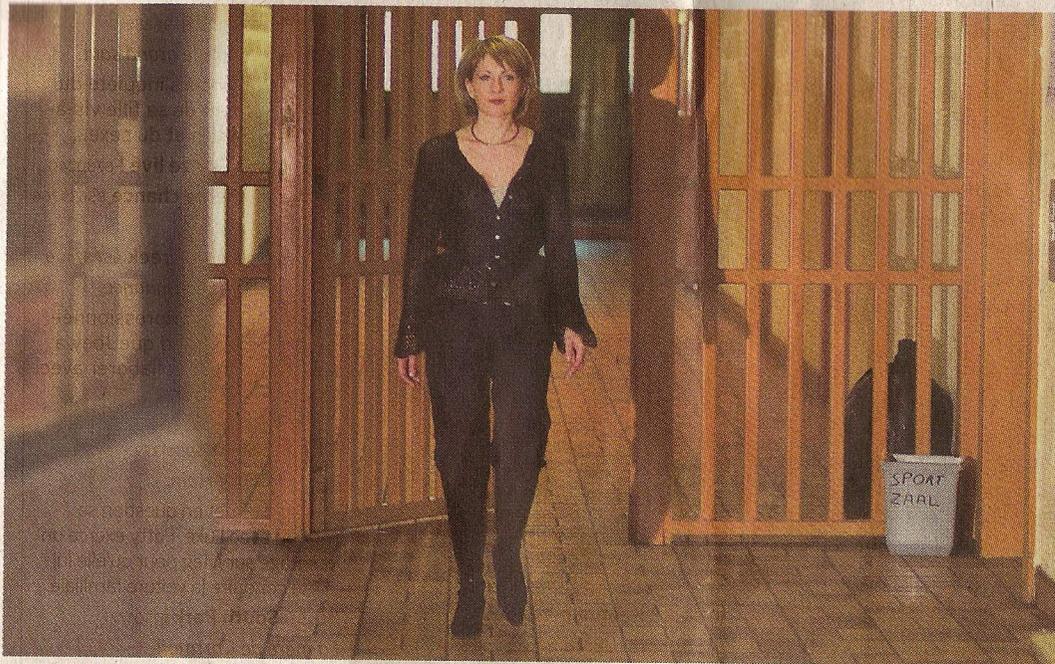
La Une / Dans l'intimité de la maison d'arrêt de Berkendael, à Forest

La vie n'est pas ici, et pourtant...

Quatre détenues de la prison de femmes de Berkendael ont accepté de se livrer à visage découvert aux caméras de « C'est la vie ». Aucune d'entre elles n'a commis de crime sévère. Zarif a été placée en détention préventive après avoir tenté de se suicider en mettant le feu à sa maison. « *Ma fille est morte dans un incendie et je voulais passer par là, moi aussi* », confie-t-elle. En écoutant son histoire, on se demande un peu ce qu'elle fait en prison. Elle y restera pourtant seize semaines, jusqu'à ce que les poursuites pour incendie volontaire soient abandonnées.

Interrogée, Laurette Onkelinx reconnaît que les annexes psychiatriques des prisons sont surpeuplées et le personnel candidat, trop rare. Elle admet que cette question doit être replacée au centre des priorités actuelles.

Berkendael, c'est déjà une prison de luxe, en comparaison à Lantin, Mons ou Namur. La raison ? « *Ici, on peut prendre une douche tous les jours* », explique Samira. C'est aussi une prison à taille humaine, où les contacts



CATHERINE LORSIGNOL pousse la porte de la prison de Berkendael pour se mettre à l'écoute des détenues et des gardiennes. PHOTO RTBF.

entre les agents pénitentiaires et les détenues se passent plutôt bien. « *On n'est pas là pour les juger*, affirme Laurence Camut, qui travaille là depuis sept ans. *Arriver en prison ne doit pas être*

une impasse. On doit faciliter leur séjour, sans pour autant leur donner envie de revenir ! » Elle sait pourtant que certaines y reviendront, car « *il n'y a rien, au-dehors, pour permettre à ces*

femmes de s'en sortir ».

Et dedans ? La vie en prison s'organise. D'abord, selon les étages et les étiquettes : roses pour les « stups », blanches pour les non-condamnées, bleues pour

les condamnées et vertes pour les internées. Ensuite, selon les activités : certaines femmes demandent à travailler en atelier, pour gagner un peu d'argent et garder des contacts sociaux ; d'autres y élèvent leur enfant jusqu'à l'âge de trois ans.

Installée avec son fils dans la nursery – plus vaste qu'une cellule normale –, Fabienne explique qu'elle refuse pourtant de s'y sentir chez elle car elle ne veut pas oublier que la vie en prison est provisoire : « *On n'a aucune intimité. Ils nous fouillent sans cesse, nos cellules aussi, on n'a pas un seul endroit à soi. Heureusement que les pensées sont inviolables...* » Comme le dit aussi Samira à Zarif, « *La vie, elle est pas ici, elle est derrière ce putain de mur gris. Une belle vie t'attend dehors, alors lève la tête* ».

La nuit tombe sur Berkendael. Les détenues ont regagné leur cellule et regardent *Prison Break*. Seuls les chats de la maison circulent librement, entre les barreaux des fenêtres. ■ **A.D. (st.)**

« C'est la vie... en prison de femmes », la Une, 22 h.